

# Prix Don Quichotte

concours de la nouvelle francophone

**LAUREATS**  
**2015**

**THEME**  
**"SAMEDI SOIR"**



**Effets de manches**

Alain Emery

**PRESIDENT DU JURY**



**Alain Emery**

**PRESIDENT DU JURY**

---

Alain Emery est l’auteur de sept recueils de nouvelles – dont le précédent « D’aussi vastes déserts » (éditions de la Tour d’Oysel) était finaliste du prix Boccace 2014 – et de six polars. Il a aussi participé à d’autres œuvres collectives et signé des fictions pour Radio France. Depuis 2012, il anime en bibliothèque des rencontres autour de Giono, Faulkner, Cendrars, Céline...



## EFFETS DE MANCHES

En misant sur notre seule faconde – cette arme à double tranchant que nous jalourent nos adversaires –, nous pourrions pointer du doigt l’univers tout entier, dénoncer son grand désordre et traîner dans la boue une société qui permet de telles abominations mais, parce que tout est toujours question de circonstances ; parce que nos actes ont la plupart du temps la portée d’une carabine à plombs, nous évoquerons la fatalité.

Elle a choisi de frapper un samedi soir, dans la douceur civile d’un été insoupçonnable. En plein cœur de votre charmante cité. À l’heure des saillies conjugales et des corridas adultérines. Si vous faites preuve d’un peu d’imagination, vous devriez entendre la rumeur lointaine d’une fête foraine et peut-être même sentir sur votre peau l’ombre capiteuse des figuiers qui poussent de travers sur ces quais où, justement, ce soir-là, se balade Franklin.

Lui, admettez qu’au bout de trois jours de débat, nous en avons fait le tour. C’est un trentenaire quelconque et il n’a jusque-là, que je sache, jamais rien commis de répréhensible. Nous l’avons passé au crible : il est blanc comme neige. Je sais que certains d’entre vous ont beaucoup brodé autour de son célibat prolongé mais, je vous le demande, depuis quand la solitude est-elle un crime ?

À la vérité, ce n’est pas plus blâmable que de s’attarder sous des fenêtres entrouvertes pour tenter d’y surprendre un quelconque signe de vie. Comme Franklin, c’est vrai, en a l’habitude. Mais qui, parmi nous, n’a jamais écouté les soupirs d’un couple rivé à ses protubérances ? C’est bien peu de choses. Et ce soir-là, l’air est tendre, la brise un peu fruitée. Il flotte un je ne sais quoi d’érotique. Dans la nuit qui s’invite, Franklin décide de poursuivre sa balade. Quoi de plus naturel ? Comme de juste, il avance le nez en l’air.

Notez cela, c’est essentiel. Ce musée dressé vers l’alcôve du tout-venant est l’instrument du destin. Franklin, pareil à une brindille tombée à l’eau, n’est alors maître de rien. Reconnaissez qu’il pourrait tout aussi bien rentrer chez lui sans encombre. Seulement, le hasard – qui est une vraie canaille – en décide autrement. Et c’est ainsi que Franklin bute sur le corps de la jeune fille.

Celle-là, parlons-en.

Depuis trois jours, on nous dépeint une gamine pleine de vie. Soit. Mais ne l’est-on pas à dix-sept ans ? Et cet enthousiasme légitime, cette fougue, doivent-ils nous faire oublier qu’après avoir été brièvement enceinte dans sa quatorzième année, elle croyait – selon l’aveu même de ses proches – qu’un triple whisky avalé cul sec avant l’acte empêchait toute fécondation. Je vous laisse juge. Mais peut-être avez-vous envie de savoir pourquoi elle gît de la sorte, sur le dos, les bras en croix, au beau milieu d’une ruelle déserte ?



Elle suit une mode.

En l'occurrence, une lubie grotesque, venue tout droit du Royaume-Uni, au nom de laquelle, tous les samedis soirs, des milliers d'adolescents des deux sexes, malmenés par leurs hormones, s'enivrent le plus vite possible, et jusqu'à perdre connaissance.

Elle est donc ivre morte et Franklin sait reconnaître une fille saoule quand il en croise une. Aussi contemple-t-il celle-ci sans illusion. Sous les effluves de vinasse pointe un soupçon de vanille. Sa jupe remonte haut sur ses cuisses et dévoile une chair troublante, tirant sur le mauve, mais quand il se penche enfin sur elle, c'est pour prendre son pouls, s'assurer qu'elle respire. Faut-il tout de même que nos adversaires soient pris à la gorge pour sous-entendre qu'il avait à cet instant une idée derrière la tête. Voyez plutôt comme il est : tout chez lui part d'un bon sentiment. C'est une âme en bois tendre, prompte à s'embraser. Quand nous ferions appel à notre sang-froid avant de porter secours, lui n'écoute que son cœur.

Il la prend dans ses bras.

Je sais ce qu'on a répété, martelé ici même : en admettant qu'il n'ait pas calculé son coup – et je suis à même de le prouver – il aurait pour autant saisi la balle au bond ; si je puis dire, sauté sur l'occasion. Ces allégations sont tout à fait grotesques. J'ai eu le temps de cerner le personnage : au moment où il soulève de terre cette frêle inconnue, Franklin ne songe qu'à la sauver d'un péril imminent. La rue est une jungle. Et ceux qui prétendent que de sentir contre son torse un corps sans défense a pu lui faire perdre la raison s'égarer.

D'ailleurs, s'il était aussi pervers qu'on le suggère, irait-il, une fois son fardeau chargé, se réfugier chez lui, à deux pâtés de maison, dans une chambre de bonne qu'il loue sous les toits d'un immeuble cossu ? Ce ne sont pas là les manières d'un homme fomentant un sale coup.

C'est le geste d'un honnête homme, soucieux de son prochain. Imaginez-le un instant, chevaleresque, portant la belle évanouie comme s'il venait de l'arracher à l'océan. C'est cette image qu'il vous faut garder en mémoire. Fouiller plus avant ne vous apporterait rien. Le reste n'est qu'un malheureux concours de circonstances.

Est-ce la faute de Franklin si, alors qu'il entame la seconde volée de marches menant à ses appartements, sa protégée revient à la vie ; qui plus est, en fanfare ? La bougresse, découvrant sa situation, choisit de hurler. En un quart de seconde,



elle glisse du coma vers l'hystérie. Je ne m'appesantirai pas sur le caractère ingrat d'une telle attitude : je préfère m'inquiéter de Franklin.

Mettons-nous à sa place. C'est le plus jeune locataire des lieux. Tous les autres sont d'un âge avancé et observent cette insolente jeunesse d'un sale œil. Ils épient ses faits et gestes. Franklin est bien conscient qu'une seule plainte déposée à son encontre se solderait par une expulsion.

Il faut donc agir vite. Et que faire dans l'immédiat sinon la bâillonner d'une main ferme ? Elle en profite aussitôt pour le mordre. Jusqu'au sang. Les clichés de l'entaille sont éloquentes : face à une telle sauvagerie, il ne reste à Franklin qu'à battre en retraite. Sans attendre, il dévale les marches quatre à quatre et rejoint la rue silencieuse. Qui ne le reste pas longtemps.

C'est que la petite s'arc-boute, rue dans les brancards. La question n'est pas de savoir si sa fureur est légitime ou non mais ce que vous auriez fait devant quarante-sept kilos d'adrénaline pure. La laisser s'échapper ? Au risque qu'elle donne aux policiers une version tronquée des faits ? Nous avons affaire à un homme posé. Quand il réalise qu'il est à quelques mètres seulement de son auto, il prend la décision qui s'imposerait à chacun d'entre nous. Il l'enferme dans le coffre.

J'entends déjà hurler les loups mais ses vues sont claires. Il entend alors la libérer à l'aube, une fois dégrisée, quand elle sera à même d'entendre ses arguments. C'est tout simple. Et c'est pourquoi, une fois la jeune fille à l'abri, il remonte se reposer un peu, en attendant que le jour se lève.

Il est temps pour moi de me retirer. À la seconde où Franklin éteint la lumière, je ne peux plus rien, ni pour vous qui mourez d'envie de l'accabler ni pour lui. Qu'il soit persuadé d'avoir donné une bonne leçon à cette écervelée ; qu'il soit au contraire déjà hanté par l'écho de ses coups contre la tôle du coffre, peu nous importe. Le destin est en marche.

Le destin, mesdames et messieurs les jurés, qui nous précipite, vous, votre âme et votre conscience, entre un jeune qu'on accuse d'imprudence et de crime, que sais-je encore, et les modes – oui, les modes, ces cravaches serties de brillants grâce auxquelles le troupeau parvient à oublier un court instant la perspective de l'abattoir –, cette inexplicable folie qui, le samedi soir, pousse les fillettes à boire comme des cosaques et, croyez bien que je le regrette, entraîne les sauvages désœuvrés à brûler des autos sans se soucier un seul instant de ce qu'abrite leur coffre...





## **Médiathèque Jacques-Baumel**

**15-21 boulevard Foch  
92500 Rueil-Malmaison**

**Téléphone 01 47 14 54 54  
[www.mediatheque-rueilmalmaison.fr](http://www.mediatheque-rueilmalmaison.fr)**

**Retrouvez le prix Don Quichotte sur  
<http://donquichotterueil.blogspot.fr/>**